

A L'HEURE DU DESSIN, 4^E TEMPS

CHÂTEAU DE SERVIÈRES

A l'heure du dessin, 4è temps

Exposition collective autour du dessin contemporain avec

Joseph Dadoune

Véronique Duplan

Julien Lévy

Marine Pagès

Yves Schemoul

Yoann Ximenes

Exposition du 15 octobre au 17 décembre

Vernissage vendredi 14 octobre 2016 à 18h30

19 boulevard Boisson

13 004 Marseille

Tel / + 33 (0)4 91 85 42 78

MONTAGE // Du 27 septembre - 12 octobre 2016

VERNISSAGE // 15/10/2016

EXPOSITION // DU 14/10/16 au 17/12/16

AU DELA DES TERRITOIRES

Elargir nos conceptions, changer de point de vue, inventer de nouveaux systèmes cosmiques ...

MARINE PAGÈS

Série de dessins réalisée à partir des images trouvées sur internet du site de JANTAR MANTAR, (littéralement le *temple des instruments*) datant du 18e siècle et situé en Inde.

Vues inspirées des architectures d'observation du ciel et des planètes constituées d'instruments d'observation tels que des rampes, des volées d'escaliers pour aménager différents points de vue et offrir différentes perspectives. Donner à voir la dimension du non visible .



Dans ses dessins au crayon (2011-2012), Marine Pagès explore le paysage en faisant table rase de l'architecture. Partant de plans de villes fantômes tracées dans le désert américain, elle fait naître dans la réserve du papier, entre deux plans arides, des routes qui se déploient à perte de vue. De ces villes invisibles, dont on ne sait si elles ont été construites un jour ou si elles ont été abandonnées, il ne reste qu'un impalpable réseau routier dont la virginité contraste avec la végétation rase et nerveuse qui parcourt le sol.

Cette géométrie pure appliquée au paysage n'est pas sans convoquer certaines oeuvres du land art depuis A mile long drawing de Walter de Maria dessiné à la craie dans le désert Mojave de Californie en 1968, jusqu'aux Time Lines tracées dans la neige de Dennis Oppenheim. Ici le désert se dissout dans sa propre représentation, ses contours s'évanouissent tantôt vers les bords du support, tantôt vers la ligne d'horizon, à la manière d'un mirage.

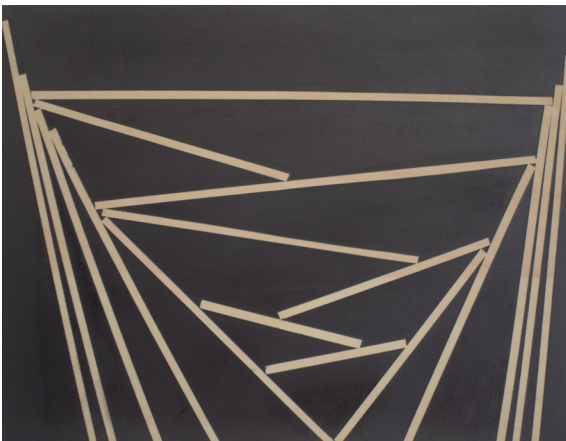
Catherine Macchi

SOURCE WIKIPEDIA :

Le Yantra Mandir est un observatoire astronomique établi à Jaipur au Rajasthan, au nord-ouest de l'Inde. Il est constitué d'une série d'instruments astronomiques, construits sur ordre du mahârâja Jai Singh II dans sa nouvelle capitale de Jaipur entre 1727 et 1733. Il s'inspire d'un autre observatoire que Jai Singh II avait fait édifier précédemment à Delhi, capitale de l'Empire moghol. Il en fit également bâtir trois autres à Bénarès, Mathura et Ujjain, mais celui de Jaipur est le plus important.

Cet observatoire a été construit à l'intention du gourou de Jai Singh II, le pandit Jaganath, dans le but d'établir les thèmes astraux et de déterminer les moments les plus propices pour les grands événements (mariages, déplacements). Il est inscrit depuis 2010 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le nom du site provient de yantra, « instrument », et mandir, « temple », soit le « temple des instruments ». Il aurait été appelé à l'origine Yantra Mantra, mantra signifiant « formule ».



Volume dans l'espace

Entre dessins et sculptures

Rampes comme dans les architecture de Claude Perrant

JOSEPH DADOUNE

A partir de l'observation de la vie de son quartier, une vie difficile et précaire qui réunit, drogués, prostituées et miséreux qui pour récupérer quelques pièces collectent des métaux et autres matériaux utilisés dans nos tablettes, écrans plasma et téléphones portables, composants électroniques surnommés Terre Rares, dont la Chine est le premier fabricant au mépris d'une production qui entraîne une catastrophe humaine et écologique. En échos à cette pollution lucrative Joseph Dadoune s'interroge sur la pluie de poussière blanche qui s'abat chaque jour dans la cour de son atelier et qui provient de la décharge avoisinante. Cette observation l'artiste l'assimile à une réflexion autour des systèmes cosmiques qui régissent depuis Platon nos calendriers occidentaux et notre rapport au temps.

Il trouve dans ces astres, astéroïdes, gaz, nébuleuses, éléments chimiques, autant de matières plastiques et esthétiques que dans ces rebus technologiques qu'il nomme : La chimie post réfugiés et post électronique «*comme des dates présumées qu'un humain aurait signées*. L'oeuvre provient alors d'un futur très lointain qui se retrouve ici dans notre présent échoué par hasard sur terre, et exposé comme une curiosité post spatiale.

Dans la série des calendriers impossibles, j'écris au pastel, à l'huile ou au pinceau sur un fond nébuleux ou neutre des chiffres qui ne correspondent plus à la limite de nos calendriers solaires ou lunaires. Mais un autre calendrier possible est envisagé dans le futur ou le passé. Calendriers qui dépendraient d'autres étoiles ou d'autres systèmes solaires inconnus captés par mon intuition.»



Poison, chimie, trafics (trafics de métaux, guerres, trafics de terres rares) recyclage, science fiction, urbanisme... Les termes qui se trouvent au coeur de sa démarche.

LES NOUVEAUX TERRITOIRES DU DESSIN

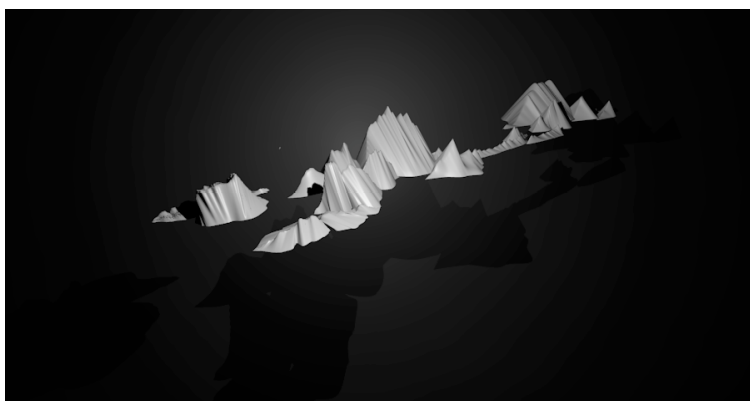
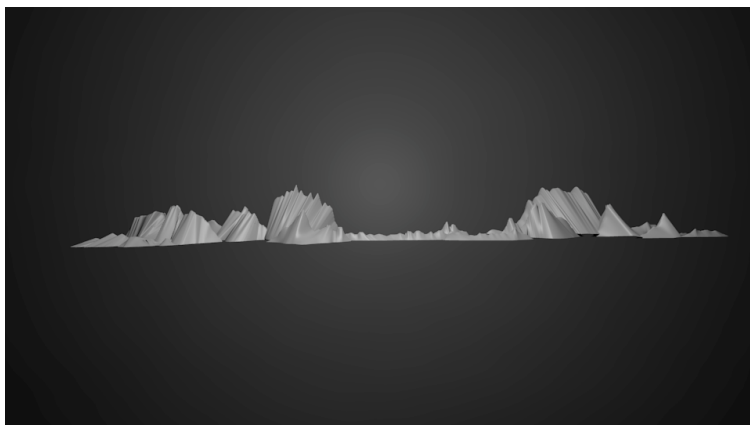
La détérioration du dessin contemporain

Thierry Davila

YOANN XIMENES

Speechscape - 31° 47' N / 35° 13' E aborde ce phénomène en présentant sous l'aspect d'un paysage discursif diverses dénominations d'un même territoire. Ainsi, David Ben Gourion, homme politique, militant sioniste et Premier ministre d'Israël, nomma ce territoire « Etat d'Israël » ou encore « mère patrie » lorsqu'il lut la Déclaration d'indépendance de l'Etat d'Israël le 14 mai 1948. Une appellation bien différente nous est proposée dans le discours de Yasser Arafat proclamant l'indépendance d'un Etat de Palestine le 15 novembre 1988 : « Palestine » et « Terre des messages divins ». Deux peuples, deux cultures, deux visions, deux revendications, deux dénominations d'une même terre qui, au bout du compte, génèrent deux réalités antagonistes. La guerre des mots est proclamée afin de vaincre son adversaire sur le territoire mais qui, finalement, construit un paysage indéfini, dont les monts et vallons sont formés par les qualifications qui lui sont attribuées. Si une image vaut mille mots, un mot peut changer le monde. En travestissant leur sens ordinaire et en colonisant les mentalités, les mots ont un réel pouvoir de création.





Yoann Ximenes, Speechscape 31° 47' N / 35° 13' E, Vue 3D de la maquette préparatoire comprenant l'égaliseur graphique de l'extrait sonore « Etat d'Israel » prononcé par David B. Gourion lors de la déclaration d'indépendance d'Israel. La ligne d'horizon formée par cette chaîne de montagnes est fidèle au graphique audio cité.

Yoann Ximenes, Speechscape 31° 47' N / 35° 13' E, Vue 3D de la maquette préparatoire comprenant l'égaliseur graphique de l'extrait sonore « Etat de Palestine » prononcé par Yasser Arafat lors de la déclaration d'indépendance de la Palestine. La ligne d'horizon formée par cette chaîne de montagnes est fidèle au graphique audio cité.

Ces deux chaînes de montagnes sont réunies et peintes sur plusieurs films transparents qui forment le volume cubique en suspension de Speechscape 31° 47' N / 35° 13' E.

Au devant du cube, le graphique d'Israël est visible, à l'arrière il s'agit du graphique de la Palestine. L'opacité des films transparents empêche d'observer les deux chaînes de montagnes simultanément une impossibilité d'exister ensemble ?

Territoire du dessin élargi à de nouvelles technologies vidéo,

Film, son, vidéo, onde sonore

Transposition au volume dans le passage au logiciel 3 D et virtuel

Espace concert celui des rodoïdes

VERONIQUE DUPLAN



Veronique Duplan travaille principalement la gravure.
Aujourd'hui elle conserve sa pratique du trait ciselé pour produire de grands dessins à l'encre
Trace 1 trame qui dit la matérialité de la terre // croute terrestre

TERRITOIRES DE L'INTIME

Fiction , autofiction...

Limite indécise entre deux états, le privé et l'intime

YVES SCHEMOUL

Coexistence d'espaces impossibles

Camera calda

Dessin perruque

Territoire fiction espace imaginaire ... Fantômes ?

Confins :

Parties d'un territoire situées à son extrême limite et à la frontière d'un autre

Limite, point, partie extrême

Point, degré, intermédiaires, **limite indécise entre deux états...**

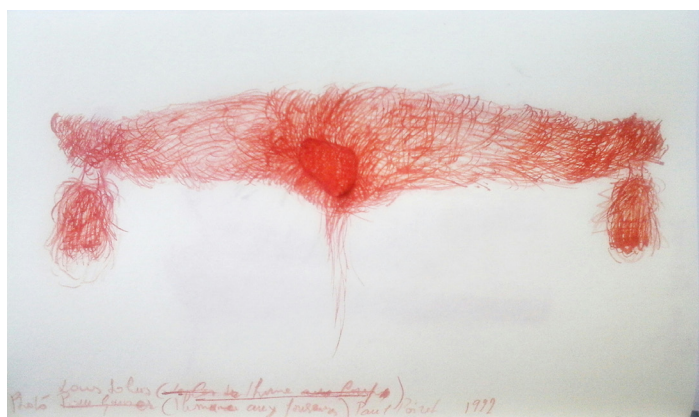


Camera calda comprend des pièces de différentes natures : sculptures en résine, peintures au vernis photographiées à contre-jour, dessins, pièces en verre, volumes composites dont le rouge est l'élément récurrent. Réversibilité, écran et filtre donnent à voir des transparences filigranées, substance spectrale ou liquide des images et paradoxalement platitude monochromatique. Ces pièces proposent deux polarités du fond : le profond et le sans fond. Mais encore de quel fonds venu jusqu'à quelle manifestation de surface de l'image.

Camera calda offre une trame plastique à un espace, une chambre d'exercice du regard entre dévoration et aveuglement, un champ d'expérience entre objet du désir et désir d'absolu.

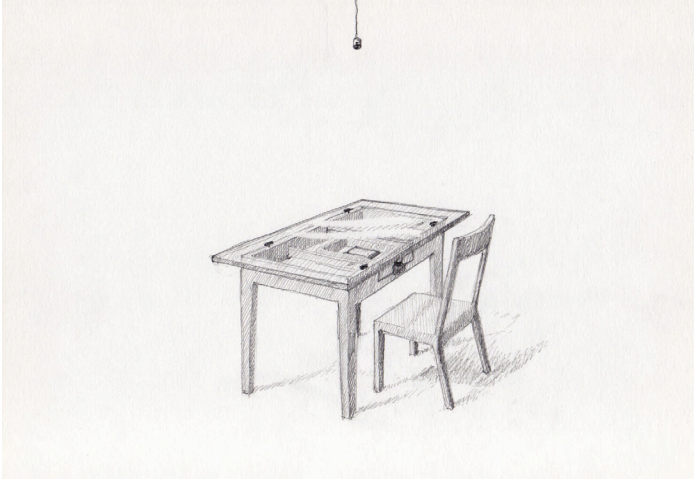
Surface d'attente et de réalisation, amorce et suspens, prélude et ruine interrogent au-delà de la représentation le régime du désir dans l'économie de l'image comme « cet objet secret qui n'épuise sa substance cachée que de secréter les signes de sa cache ».

Yves Schemoul



JULIEN LEVY

Espace confiné, comme une chambre...



En pages suivantes, des esquisses pour des installations qu'il me semble intéressant de montrer (pas forcément les trois mais elles sont à mon sens empilables ou superposables sans problème) pour cette exposition tournant autour du dessin, notamment parce que le dessin y figure de manière indicielle sans pour autant être dans la contorsion (du type : que faire pour montrer des dessins autrement que sur du papier et au mur) ou l'effet, tout en disant quelque chose sur cette pratique – son caractère intime dans l'une, obsessionnel dans l'autre.

projet 1 (pages 2 et 3)



Une table (bureau) et une chaise. La table comporte un tiroir, il est scellé mais le plateau transparent révèle l'intérieur du tiroir. Dans ce tiroir, un carnet ouvert sur lequel figure un dessin.

projet 2

Cette proposition se surajoute au projet 1. Du plafond pend une douille à laquelle il manque une ampoule. Une bande son (cf. pièce jointe) constituée de voix superposées emplit l'espace et tourne en boucle. Un système d'éclairage caché dont l'intensité varie en fonction du son éclaire l'espace de manière incertaine (un peu à la manière de ces néons qui clignotent alors qu'ils ne devraient pas).

projet 3 (page 4)

Un dessin au crayon figurant un pattern géométrique sur toute sa surface, encadré et accroché au mur. Un papier peint du même motif que le dessin en question recouvre le mur.

